La Gazette des archives

Formations et associations, de nouveaux acteurs dans le monde archivistique

Morgane Ballet, Cécilia Cardon, Clémentine Markidès

Citer ce document / Cite this document :

Ballet Morgane, Cardon Cécilia, Markidès Clémentine. Formations et associations, de nouveaux acteurs dans le monde archivistique. In: La Gazette des archives, n°218, 2010. La formation professionnelle : enjeux d'hier et d'aujourd'hui. pp. 131-145;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2010_num_218_2_4671

Document généré le 15/03/2017

Formations et associations, de nouveaux acteurs dans le monde archivistique

Morgane BALLET
Cécilia CARDON
Clémentine MARKIDÈS

Le XXe siècle a connu la révolution des « technologies multiplicatrices »[1] et avec elle l'accroissement de la production de documents d'archives et la mise en péril de nombreux patrimoines à vocation historique. Face à cela, le besoin de professionnels compétents s'est fait de plus en plus pressant. La seule École des chartes ne pouvant répondre à cette demande, c'est par les universités que la solution est arrivée dès la fin des années 1970.

De nos jours, on peut recenser plus d'une dizaine de formations universitaires diplômantes, de Bac+2 à Bac+5, amenant chaque année près d'une centaine d'archivistes sur le marché du travail. La question se pose toutefois de savoir si une telle multiplication provient d'une réelle prise de conscience du rôle des archives en tant qu'objet patrimonial à part entière. Le marché de l'emploi semble très dynamique même si l'on peut encore constater une confusion entre les différents métiers de la gestion de l'information. Le rôle et les missions de l'archiviste restent peu connus du grand public.

Dans ce contexte de formations en archivistique qui semblent toujours à part, y compris au sein de leurs propres universités, car aboutissant sur un métier peu commun, les étudiants ont ressenti le besoin de se réunir. Les associations d'étudiants et de diplômés en archivistique sont alors nées. Qui sont-elles ? Quels sont leurs buts et leurs moyens d'action ? Nous allons vous présenter ces nouveaux acteurs du monde archivistique dont la présence se révèle de plus en plus utile et incontournable, et d'autant plus depuis leur réunion au sein du Collectif A8 (A pour archives).

[1] FAVIER (Jean), *Les archives*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 805, 7e édition, 2001, p. 51.

Présentation des acteurs

Les formations universitaires en archivistique et leurs associations

En 1977, la première formation universitaire française en archivistique naît à Mulhouse de la volonté de conservation des vestiges du passé industriel de la région. Cette licence a pour vocation de former des professionnels spécialisés dans le domaine des archives d'entreprises, à une époque où l'École des chartes incarne la seule offre de formation en archivistique. D'autres diplômes comportant des enseignements dans cette discipline sont créés les années suivantes à Angers et Lyon, offrant des débouchés tant dans le secteur privé que dans le secteur public. Une étape est franchie au tournant des années 2000 : en moins de dix ans, le nombre d'universités proposant des formations en archivistique triple. Une dizaine d'universités forment aujourd'hui des archivistes de niveau licence, licence professionnelle et master.

L'ADELITAD[1], doyenne des associations d'étudiants et de diplômés en archivistique, est créée en 1980 à Mulhouse. Face aux difficultés rencontrées par les adhérents pour trouver un poste, décision est prise en 1983 de collecter des offres d'emploi afin de les diffuser aux diplômés, promouvoir les formations universitaires et susciter ainsi l'ouverture de postes d'archivistes. Des associations sont constituées par la suite à Lyon ainsi qu'Angers et des liens commencent à se nouer entre les structures. Les associations angevine et lyonnaise sont baptisées AEDAA[2] en 1995 et ADAL[3] en 1997. Enfin, cinq associations voient le jour à Saint-Quentin-en-Yvelines, Montauban, Aix-en-Provence, Amiens et Lille entre 2002 et 2007. Un véritable réseau associatif est créé.

Les étudiants et diplômés universitaires en archivistique

Parmi les préoccupations des associations d'étudiants et de diplômés en archivistique figure le souhait d'orienter le contenu des formations en fonction des attentes des étudiants, des évolutions de la profession et de la situation du marché de l'emploi. Pour cela, il est indispensable de connaître les archivistes, étudiants et diplômés. Cette question, intéressant autant les associations que

[1] Association des DESS et licences en techniques d'archives et de documentation (Mulhouse).
[2] Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers.
[3] Association des diplômés en archivistique de Lyon 3.

les responsables des formations universitaires, se voit apporter des réponses en 2004 grâce à une enquête menée par le Collectif A5[1].

L'enquête sur l'insertion professionnelle des adhérents des associations membres du Collectif A5 réalisée fin 2004[2] a permis le recueil de 160 réponses essentiellement représentatives de l'expérience des diplômés en début de carrière. Parmi les nombreux enseignements tirés de cette enquête, on note par exemple la dominante féminine du métier d'archiviste, 72,5 % de femmes ayant répondu à l'enquête. L'enquête a également montré la prédominance d'historiens au sein des adhérents questionnés. Quelle que soit leur discipline d'origine, la plupart des enquêtés possède un niveau maîtrise avant d'entamer leur cursus en archivistique, mais un quart environ a un niveau d'études plus élevé. Dans l'ensemble, une forte satisfaction vis-à-vis des formations est exprimée dans les résultats de l'enquête de 2004, même si la plupart des enquêtés rappellent l'importance primordiale du stage.

Une nouvelle enquête a été menée par le Collectif A8 en 2009, à destination cette fois de l'ensemble de la profession archivistique. Les premiers dépouillements des 471 réponses montrent que près de 70 % des personnes ayant répondu sont diplômées d'une formation universitaire. Une analyse succincte des réponses de ces enquêtés permet de confirmer les tendances révélées par l'enquête précédente. 77,2 % de femmes composent la population étudiée, chiffre confirmant la forte féminisation du métier. Près de neuf dixièmes des diplômés sont issus d'une formation en histoire et presque 20 % des diplômés possédaient déjà un niveau master avant d'entamer leur formation en archivistique[3].

---

[1] Le nom du Collectif évolue en fonction du nombre d'associations qui y participent. En 2009, sont membres du Collectif A8 : l'ADELITAD, l'AEDAA, l'ADAL, l'ADEDA 78 (Association des diplômés et étudiants du diplôme master 2 Archives des Yvelines), l'AICI (Archives, images, communication, informatique), Picarchives (Association des étudiants et diplômés en archivistique de Picardie), l'AEDA-UP (Association des étudiants et diplômés en archivistique de l'université de Provence) et ARCA-Lille (Association des étudiants et diplômés en archivistique de Lille 3). Consulter l'annexe pour de plus amples informations.

[2] La synthèse des résultats de l'enquête du Collectif A5 de 2004 est disponible sur Internet à l'adresse : http://www.aici.asso.fr/IMG/pdf/Enquete-2004.pdf.

[3] Les résultats présentés ici sont provisoires, l'enquête étant en cours de dépouillement.

Objectifs et cadre d'action des associations

Les objectifs des associations d'étudiants et de diplômés en archivistique sont multiples, même si ces structures constituent avant tout un espace de convivialité et de camaraderie visant à instaurer et maintenir des liens entre adhérents. Formant un réseau professionnel complémentaire de celui de l'Association des archivistes français (AAF), les associations visent à promouvoir les formations en archivistique et plus généralement le métier d'archiviste, à participer aux réflexions et débats sur la discipline, à améliorer le contenu des formations et à faciliter l'insertion professionnelle des adhérents. Atteindre ces objectifs implique de recourir à diverses actions avant, pendant et après la formation, actions qui seront présentées plus en détail ci-dessous.

Réaliser ces objectifs requiert également une organisation et des moyens. Les associations d'étudiants et de diplômés en archivistique réunies au sein du Collectif A8 ont des fonctionnements qui leur sont propres mais des structurations assez similaires. Il s'agit d'associations loi 1901 se réunissant annuellement en assemblée générale. Leurs conseils d'administration sont renouvelés annuellement ou tous les deux ans, de façon partielle ou totale. Chaque association comprend au minimum un bureau composé d'un président, d'un vice-président et d'un trésorier. La majorité d'entre elles ont également un secrétaire, un ou plusieurs adjoints, un ou plusieurs membres de commissions. Un membre du conseil d'administration est chargé des relations avec le Collectif A8, qu'il s'agisse d'un adhérent élu spécifiquement pour cette mission ou non. Enfin, sont généralement représentées par une personne les promotions d'étudiants en cours. Les moyens à disposition des associations sont variés et inégaux mais le fonctionnement de ces structures est assuré grâce au bénévolat et à l'investissement de leurs adhérents : un engagement pour de meilleures formations et pour la valorisation du métier d'archiviste notamment.

Des objectifs communs

Pour leurs formations respectives, les associations du Collectif A8 ont toutes des objectifs communs. Elles œuvrent, dans un premier temps, à la publicité de la formation, en complément du travail du personnel universitaire et, dans un second temps, elles aident à l'amélioration de la formation en créant un espace d'échange entre les étudiants, les diplômés et les responsables universitaires.

Valorisation de la formation et aide au recrutement

Si toutes les associations du Collectif A8 ne sont pas semblables, tant par leur nombre d'adhérents que par leur budget ou encore leur ancienneté, elles veulent néanmoins travailler à la valorisation de leur formation afin d'y attirer un maximum d'étudiants.

Pour cela, elles utilisent tous les moyens à leur disposition dans cet objectif, leur principal instrument étant leur site Internet. Ce nouvel outil de communication est devenu fondamental pour les associations, si bien que toutes travaillent actuellement avec, dans l'objectif de fournir à chacun, de l'étudiant en recherche de formation à l'ancien diplômé, les informations dont il a besoin. Les sites Internet développés par les associations tentent avant tout de répondre aux questions des étudiants souhaitant postuler à leurs formations. Internet devient un intermédiaire entre futurs étudiants et universités dans la mesure où celles-ci se cantonnent généralement à une description très succincte de leur offre de formation et des débouchés. Tout est alors à présenter : le métier d'archiviste, ce qui le différencie de ses professions-sœurs de la gestion de l'information, le contenu détaillé de la formation, le marché de l'emploi, etc. Tout ce qui pourra promouvoir la formation universitaire et par là-même l'archivistique. L'association, avec son site Internet, forme une interface publicitaire mais également documentaire : sur la plupart des sites web se trouvent entre autres une bibliographie et une sitographie permettant à tous d'en savoir plus sur notre profession. À cela s'ajoute une présentation des associations, toujours à la recherche de nouvelles forces vives que ce soit parmi les étudiants à venir ou les diplômés souhaitant renouer avec leurs camarades.

Au-delà du site Internet, le bouche-à-oreille joue un rôle très important. Certaines formations sont aujourd'hui relativement anciennes, notamment celles d'Angers et Mulhouse, et leur réputation s'entretient de manière plus ou moins autonome. Mais les jeunes associations des formations plus récentes se doivent de forcer le destin : elles essayent de faire parler d'elles par le biais d'un événement majeur et d'actions très régulières comme les journées d'études organisées à Saint-Quentin-en-Yvelines. Le bouche-à-oreille permet aux formations et aux associations de se faire connaître dans le réseau restreint des archivistes ce qui forge progressivement leur réputation, un atout important lors du recrutement d'un stagiaire ou d'un jeune diplômé.

La communication formelle et informelle des associations est importante pour le devenir des formations. Dans certains cas, le manque de communication peut s'avérer problématique et, alors, l'association a du mal à agir comme soutien à la formation : aux associations d'inverser la tendance et de démontrer aux formations qu'il est difficile de travailler sans elles.

Un lieu d'échange

Les actions de valorisation des associations soutiennent incontestablement les formations et les aident à conserver leur réputation et leur rang dans le monde archivistique. Elles démontrent, tout comme les régulières mises à jour du site Internet, qu'une association est vivante, que les étudiants et les diplômés veulent se battre pour leur formation et que, par conséquent, la formation en « vaut la peine ». Le monde universitaire peut alors tenter de protéger ces formations, et en retour, le monde professionnel les reconnaîtra. Nous entrons alors dans un cercle vertueux, que l'association se doit de faire perdurer.

De plus, l'association regroupant principalement des étudiants et diplômés d'une seule formation est à même de participer à l'amélioration de celle-ci, lors de la refonte de la maquette par exemple. Lorsque l'association est suffisamment présente dans la vie universitaire de la formation, le responsable de formation peut faire appel à elle pour apporter une plus-value au diplôme. Quelles nouvelles disciplines à proposer ? Quelles disciplines à minimiser ou à renforcer ? Les adhérents des associations peuvent répondre à ces questions et, par ce biais, l'association devient un vecteur de l'amélioration du cursus. Afin de proposer un enseignement de haute qualité, les formations peuvent faire appel à l'avis des jeunes professionnels, actuellement en poste, qu'elles ont formés.

Ainsi, il est facilement envisageable que les formations mettent en place des sondages auprès des adhérents des associations concernées afin de répondre au mieux à la réalité de l'emploi et aux besoins des étudiants voulant une formation la plus adaptée possible à ce qu'ils sont susceptibles de connaître sur le marché du travail.

Cependant, les directeurs de formation et les universités elles-mêmes ne prennent pas toujours la mesure de cette manne dont l'ambition n'est que l'amélioration des cursus.

L'association doit être une interface entre les diplômés et la formation afin de pouvoir offrir ce qu'il y a de mieux aux futurs étudiants. Mais elle n'en est pas moins une interface entre les étudiants et les diplômés. Les étudiants, une fois engagés dans leur cursus, peuvent douter au sujet de leur projet professionnel, de leurs compétences, etc. Les diplômés sont alors là pour les aider à répondre à leurs questions : comment cela se passe-t-il vraiment dans un centre d'archives public, dans un service d'archives d'entreprise ? Comment doit-on agir lorsqu'on est seul face à des personnes non-initiées aux archives, comment convaincre ces dernières de l'importance de notre travail ? Ou d'autres questions bien plus techniques. Picarchives notamment a bien perçu cette problématique en proposant dès sa création non pas un site Internet mais un forum de discussion afin de favoriser la communication entre tous. Il est souvent plus facile pour les étudiants d'aller chercher des réponses auprès de ceux qui étaient sur les mêmes bancs d'université quelques années plus tôt.

L'association constitue un réseau local d'archivistes issus de la même formation. Elle développe et nourrit une culture particulière à chaque formation : c'est ainsi qu'on entend parler par exemple des angevins, des mulhousiens, des toulousains (pour ne citer qu'eux). Elle devient un lieu d'échange pour chacun se sentant appartenir à une formation particulière et à un courant de pensée archivistique spécifique, et peut constituer une interface capable de réfléchir à l'amélioration de ce qui l'a fait naître. À l'heure actuelle, pour satisfaire tous ces rôles, Internet est le moyen de communication privilégié, grâce au site web, aux forums, aux listes de discussions, à la messagerie, dans un temps très bref et à moindre coût. N'oublions pas que certaines associations sont en effet très limitées financièrement, ce qui se révèle souvent être le principal handicap à leurs désirs d'action.

Une fois ce réseau local constitué et une culture affirmée, les associations peuvent se rassembler et travailler ensemble à des objectifs plus globaux et

intéressants, de manière équivalente, toutes les associations des formations archivistiques de France. Le Collectif A8 prend là toute son essence.

Le diplôme, et après ?

Le rôle des associations ne s'arrête pas une fois passées les portes de l'université mais ne fait que prendre une nouvelle forme. Rappelons que l'insertion professionnelle est un des buts et une des raisons de la création de ces associations, tout comme la promotion du métier d'archiviste. La question de la reconnaissance des formations universitaires est d'autant plus importante qu'elles préparent à un métier lui-même peu reconnu. Les premières associations d'étudiants et diplômés en archivistique ont donc eu l'idée et le besoin de se réunir.

L'idée tout d'abord. La recette de « l'union fait la force » commençait à faire ses preuves au niveau local avec des formations universitaires dont la réputation n'était plus à faire. Il fallait désormais passer au stade national pour toucher le plus grand nombre dans leur envie de reconnaissance des archives et de l'archiviste. Le besoin aussi parce que les associations fonctionnent grâce à la motivation des étudiants qui les composent. Or, leur nombre varie chaque année au gré des adhésions et réadhésions. Par ailleurs, ces associations ont, comme souligné plus haut, des buts communs et donc des actions similaires. Elles ont de fait décidé d'unir leurs efforts et ainsi d'économiser leurs énergies. Le Collectif A4 a vu le jour en 2003 de l'union des associations d'Angers, Lyon, Mulhouse et Saint-Quentin-en-Yvelines. Il s'est agrandi progressivement pour devenir depuis juin 2008 le Collectif A8. Ses missions sont identiques à celles des associations mais il leur confère une aura nationale.

L'expression la plus connue de cette union est le bulletin emploi. La collecte auprès de différentes sources d'offres d'emploi et de stage est répartie entre des volontaires de chaque association. Ce travail d'équipe permet au Collectif A8 de diffuser auprès des adhérents de chaque association un bulletin tous les quinze jours. Le résultat de cette mise en commun est d'autant plus important que l'aide à l'insertion professionnelle est un des points phares du fonctionnement de chacune des associations du Collectif. Le Collectif

Archives permet également d'enclencher, en quelque sorte, un nouveau cercle vertueux : faire partie du Collectif A8 permet à une association et à la formation qu'elle représente d'apporter la touche finale à sa maturation. Le Collectif lui-même tient ses lettres de noblesse des associations qui l'ont fondé et le composent. Appartenir à une de ces associations, soit par extension au Collectif, peut parfois jouer un rôle dans l'insertion professionnelle. Certains préfèrent diffuser leurs offres de stage ou d'emploi directement au Collectif A8 car ils ont confiance en lui et conscience que les étudiants et diplômés issus des formations composant le Collectif ont des connaissances archivistiques sûres. Les adhérents reçevant les bulletins de stages et d'emplois savent de leur côté que les offres ainsi diffusées sont fiables.

L'insertion est favorisée par le réseau professionnel et social que les associations et le Collectif tendent à créer. Ce réseau prend toute son importance face à la méconnaissance du métier d'archiviste. Le Collectif A8 multiplie de son côté les actions pour une meilleure reconnaissance des archivistes. L'élaboration des enquêtes sur l'insertion professionnelle[1] déjà évoquées est l'exemple même de ce combat. Les résultats obtenus permettent de mieux comprendre les mécanismes de l'intégration dans le monde des archives. Connaître les problèmes que peuvent rencontrer les jeunes diplômés dans leur recherche d'emploi ou dans leurs expériences doit aider les formations universitaires à mieux préparer les futurs archivistes. En effet, nombreux sont ceux qui, une fois le diplôme en poche, déchantent rapidement. Malgré les stages qu'ils ont effectués, ils peuvent être déstabilisés par la réalité du métier ou découragés par l'enchaînement des CDD et des mois de chômage. Certains finissent donc tout simplement par abandonner le métier d'archiviste. Le but final des enquêtes est bien d'éviter ce genre de mauvaises expériences.

Le Collectif A8 permet enfin, notamment par les différents groupes de travail qu'il a créés en son sein, d'initier une certaine émulation intellectuelle. Il peut amener certains adhérents à réfléchir par exemple sur les missions de l'archiviste, sur les moyens de faire prendre conscience de la fonction historique des archives, sur les problèmes des étudiants et des jeunes diplômés, etc. N'allant pas jusqu'à l'épistémologie de l'archivistique, cette réflexion aide surtout à se positionner dans le monde du travail : être

[1] DEJOB (Agnès) et MOSER-ROELENS (Chloé), « L'insertion professionnelle des jeunes diplômés représentés dans le Collectif A7 : état des lieux », *La Gazette des Archives*, n° 208, 2008, p. 9-21.

archiviste, savoir ce que c'est d'être archiviste. Dans cette visée, le Collectif A8 prévoit d'organiser une journée d'études sur le métier d'archiviste, devant s'appuyer sur les résultats de l'enquête réalisée en début d'année 2009. Le Collectif A8 prend également part à d'autres actions par la signature de pétitions, la rédaction de communiqués ou la participation de certains de ses membres à des groupes de réflexion, notamment au sein de l'AAF. Cela est rendu possible par des membres motivés qui n'hésitent pas à multiplier les « casquettes » en rejoignant d'autres associations d'archivistes.

Chaque association apporte sa spécificité ou sa réputation à l'union que représente le Collectif. Que ce soient par exemple l'AICI qui amène sa connaissance des nouvelles technologies, l'ADELITAD et ARCA-Lille avec leur orientation vers les archives d'entreprises ou encore Angers et sa popularité : le Collectif s'enrichit de chacune de ces identités tout comme chaque association est forte de la volonté de ses adhérents. L'union de ces associations devient à son tour un acteur à part entière dans le monde archivistique vers qui l'on commence à se tourner : pour preuve, l'idée née en août 2009 sur le forum de l'AAF d'une nouvelle enquête sur les stages que le Collectif pourrait réaliser.

Conclusion

Le monde des archives est dynamique et en plein développement : la multiplication des formations universitaires ces dernières années en est une preuve. Des associations sont nées d'un sentiment d'absence de relais entre les universités et le monde du travail ainsi que d'un désir de reconnaissance. La création du Collectif ne fut que la suite logique d'un besoin d'union de ces acteurs dans des actions et des buts communs.

Le Collectif est aujourd'hui encore en pleine maturation car la reconnaissance par ses pairs n'est que très récente. Il réfléchit actuellement au statut administratif qu'il doit adopter pour prendre la place qui est la sienne dans le monde archivistique. Par ailleurs, devant l'accroissement du nombre de formations, il peut encore s'agrandir, tout comme ses actions peuvent se diversifier.

Les associations d'étudiants et de diplômés en archivistique des formations universitaires et le Collectif Archives sont devenus des acteurs incontournables par leur rôle d'interface et leur volonté de reconnaissance.

Au nom du Collectif A8[1],

Morgane BALLET
Présidente ADELITAD
adelitad.asso@yahoo.fr

Cécilia CARDON
Adhérente ADAL
ccardon@assemblee-nationale.fr

Clémentine MARKIDÈS
Présidente ARCA-Lille
asso.arca-lille@hotmail.fr

[1] http://collectif-archives.org

ANNEXE :

FICHES D'IDENTITÉ DES ASSOCIATIONS DU COLLECTIF A8
(par ordre alphabétique)

ADAL

Nom : Association des diplômés en archivistique de Lyon 3

Date de naissance : 17 février 1997

Adresse internet : http://adal-lyon.fr/
Adresse email : administration@adal-lyon.fr

Établissement : Université Jean Moulin Lyon 3
Nom de la formation : Master 2 Sciences humaines, mention Histoire, spécialité Métiers des archives
Date de création : 1978 voit apparaître les premiers enseignements en archivistique à Lyon 3.

ADEDA 78

Nom : Association des diplômés et étudiants du diplôme master 2 Archives des Yvelines

Date de naissance : décembre 2002

Adresse internet : http://adeda78.free.fr/
Adresse email : president.adeda78@gmail.com ou secretaire.adeda78@gmail.com

Établissement : Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines
Nom de la formation : Master 2 professionnel « Métiers de la culture, archives »
Date de création : 2002

ADELITAD

Nom : Association des DESS et licences en techniques d'archives et de documentation

Date de naissance : 26 janvier 1980

Adresse internet : http://adelitad.free.fr/
Adresse email : adelitad.asso@yahoo.fr

Établissement : Université de Haute-Alsace, Mulhouse
Nom des formations : - Licence Professionnelle Ressources documentaires et bases de données « Gestion de l'Information et du Document pour les organisations (GEDOC) »
- Master 1 et 2 professionnel Information et Communication, spécialité Archivistique
Date de création : 1977 (licence), 1984 (DESS)

AEDAA

Nom : Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

Date de naissance : 4 décembre 1995

Adresse internet : www.aedaa.fr
Adresse email : postmaster@aedaa.fr

Établissement : Université d'Angers
Noms des formations :
- Licence professionnelle traitement et gestion des archives et bibliothèques

- Licence d'histoire option Archives

- Master 1 d'histoire option Archives

- Master 2 professionnel Histoire et métiers des archives et bibliothèques

Date de création : 1993 (DESS), 2005 (licence)

AEDA-UP

Nom : Association des étudiants et des diplômés en archivistique de l'Université de Provence

Date de naissance : 2006

Adresse internet : http://aedaup.wordpress.com/
Adresse email : aeda_up@yahoo.fr

Établissement : Université de Provence (Aix-Marseille I)
Nom de la Formation : Master 2 professionnel « Métiers des archives, des bibliothèques et de la documentation - Parcours archives »
Date de création : 2005

AICI

Nom : Archives, Images, Communication, Informatique

Date de naissance : août 2004

Adresse internet : http://www.aici.asso.fr/
Adresse email : aici@aici.asso.fr

Établissement : Université Toulouse 2 Le Mirail, antenne de Montauban
Nom de la Formation : Master 2 Ingénierie documentaire et édition, parcours Archives et images
Date de création : 1997

ARCA-Lille

Nom : Association des étudiants et diplômés en archives de Lille 3 (Arca est le rappel étymologique du mot « archives »)

Date de naissance : décembre 2007

Adresse internet : http://arca-lille.e-monsite.com/
Adresse email : asso.arca-lille@hotmail.fr

Établissement : Université Charles de Gaulle-Lille 3
Nom de la Formation : Master 1 et 2 « Monde du travail : mémoire et patrimoine (spécialité Archives) »
Date de création : 2004

Picarchives

Nom : Association des étudiants et diplômés en archivistique de Picardie

Date de naissance : 2007

Adresse internet : http://picarchives.forumactif.fr/
Adresse email : picarchives@yahoo.fr

Établissement : Université de Picardie Jules Verne, Amiens
Nom de la Formation : Master 1 et 2 Histoire, spécialité « Métiers des archives et technologies appliquées »
Date de création : 2006